

Le culte, des Druides jusqu'à aujourd'hui

Une conférence de Rudolf Steiner

Voici un tiré à part d'une conférence importante de Rudolf Steiner à propos des cultes. Le point de départ en est une question d'un auditeur sur l'utilité des cultes aujourd'hui. Rudolf Steiner décrit tout d'abord comment les druides lisaient dans les ombres des pierres dressées les connaissances nécessaires pour la vie pratique, en particulier de l'agriculture. Ensuite il parle du culte de Mithra, orienté vers la maîtrise de l'homme inférieur par l'homme supérieur. Puis, après avoir évoqué l'extinction momentanée des cultes du fait qu'ils n'étaient plus compris, il en arrive à la nécessité d'un culte pour notre époque. Il évoque alors le nouveau culte de la Communauté des chrétiens. Sa pratique, dit-il, permet de développer la croissance du cervelet, afin d'apprendre à percevoir le spirituel. Or, il s'agit d'apprendre à développer de nouvelles connaissances qui tiennent compte du spirituel, si on veut résoudre la question cruciale de notre époque : la question sociale.

Nous remercions les Éditions anthroposophiques romandes pour leur aimable autorisation de la publication d'un tiré à part de cette conférence, donnée Dornach, 10 septembre 1923, 15^e du cycle de conférences « Rythmes dans le cosmos et l'être humain », EAR, 2009 (Rythmen im Komos und im Menschenwesen, GA 350). Une phrase de la fin de la conférence a été retraduite par nos soins.

QUINZIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 10 septembre 1923

Messieurs, est-ce qu'au cours de cette longue interruption il vous est venu des questions particulières que vous aimeriez voir traitées ?

Question : J'aimerais demander si les cultes actuels ainsi que leurs actes ont encore un lien avec le monde spirituel et comment les cultes des différents peuples s'articulent ?

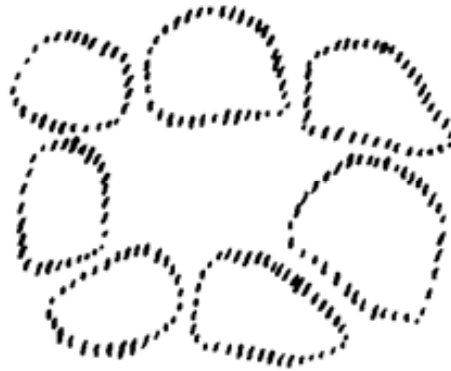
Rudolf Steiner : Il est bon tout d'abord de se demander comment, en somme, les cultes apparaissent et quels sont leurs buts.

À cette occasion permettez-moi peut-être de faire état d'une chose, très actuelle chez nous, en ce sens qu'elle se rattache au voyage que je viens de faire en Angleterre. Le cours de Penmaenmawr²¹ se prêtait bien précisément à être donné sur les lieux d'un ancien culte, sur la côte ouest, au Pays de Galles avec au large Anglesey, une île, lieu entourés de montagnes parsemées d'anciens lieux de culte. Tout est en ruines, mais cela suffit à montrer, lorsque l'on connaît l'anthroposophie, la signification qu'ils avaient dans ces lieux.

C'est comme si, sortant d'ici vers ces hauteurs, on se trouvait devant de tels lieux de culte. Là-bas ils se trouvent sur les montagnes et tout particulièrement lorsque sur les hauteurs se forment des replats ou des cuvettes justes un peu enfoncées. C'est là que s'élevaient d'anciens lieux de culte. On y élevait des pierres, l'une à côté de l'autre, de manière à former une espèce de quadrilatère (figure 29). De profil, on

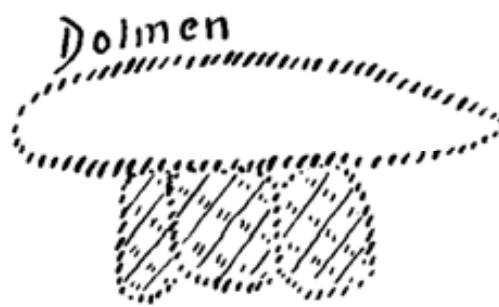
y voit une pierre de couverture, posée dessus (dessin 30). Il y a également des ensembles plus

Fig. 29



grands (dessin 31) composés exactement de douze pierres levées, un cercle druidique. Il s'agit probablement d'un lieu de culte dont la floraison remonte à quatre millénaires, lorsque la population était clair-

Fig. 30

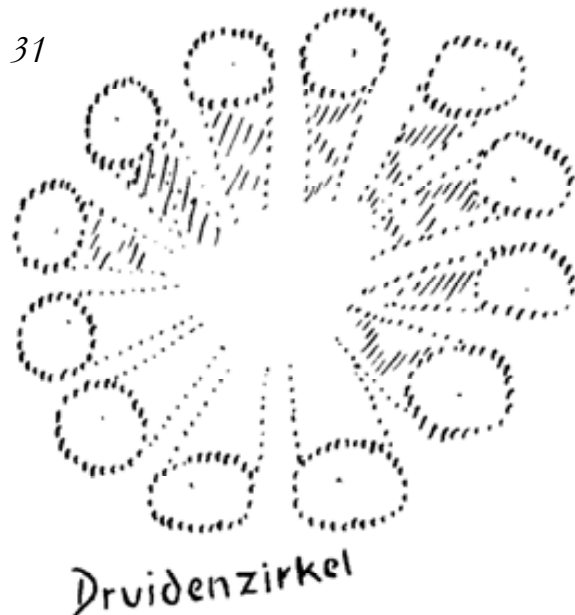


semée et où il n'y avait guère qu'un peu de culture et d'élevage. La lecture et l'écriture y était inconnues, c'est-à-dire qu'on ne pensait même pas que de telles choses puissent exister !

Que signifiaient ces cultes ? Demandons-le nous ! Comme je vous dis, on ne savait alors ni lire ni écrire. Pour obtenir des fruits de la Terre il faut semer, planter ou intervenir au bon moment, comme vous le savez. Pour l'élevage du bétail il faut également connaître les moments propices à sa reproduction etc. Mais comme je vous l'ai souvent dit, la Terre et le cosmos tout entier sont liés. Aujourd'hui on sait lire un almanach, on connaît le jour et la saison, mais on oublie facilement qu'il n'y a là pas de

place pour l'arbitraire. On ne détermine pas les jours de manière arbitraire, on est tenu de les inscrire dans le cours des saisons, la course des étoiles ou de la Lune etc. Aujourd'hui, le rédacteur d'un almanach

Fig. 31



calcule selon la tradition, on a des calculs qui permettent de déterminer la place des jours dans l'année. On peut les calculer pour la raison que des gens, par le passé, les ont placés selon la position du Soleil. Aujourd'hui encore, on peut parfaitement caler les jours sur la position du Soleil ou des étoiles, mais les gens qui ont besoin de ces indications préfèrent maintenant les calculs du calendrier. Mais ceci est impossible à qui ne connaît pas l'écriture, laquelle est apparue bien plus tard. Ces lieux nous conduisent au-delà de trois à quatre mille ans avant nous et, dans ces contrées, l'écriture, dont on ne peut pas dire qu'il s'agissait véritablement d'une écriture, n'apparaît que mille ans plus tard. Quoi qu'il en soit, la majorité du peuple ne connaissait pas l'écriture.

Lorsque vous observez un de ces cercles de pierres sur la montagne, vous pouvez imaginer la course du Soleil, bien qu'il s'agisse de la course de la Terre,

mais passons, car c'est ainsi que cela se présente. L'ombre portée par ces pierres varie sans cesse au cours de la journée, mais également au cours de l'année, car le Soleil se lève chaque jour un peu ailleurs, en mars l'ombre est à un certain endroit et en avril elle est ailleurs. La sagesse des prêtres, ou druides si vous voulez, préposés à l'observation de ces ombres consistait à savoir par exemple que lorsque l'ombre recouvrait tel endroit il fallait préparer les terres (au printemps). Il le faisait savoir autour de lui. Lorsque l'ombre portait sur tel autre endroit, il savait que c'était le jour propice à faire procréer le bétail. Le prêtre lisait les ombres et savait ce qu'il y avait à faire tout au cours de l'année.

Ainsi, en somme, toute la vie était réglée d'après la course du Soleil. Aujourd'hui les gens ne pensent plus à cela car ils suivent le calendrier. Mais autrefois il fallait recourir à la source même, il fallait en quelque sorte lire dans le cosmos.

Il était donc ordonné certains travaux des champs en automne par exemple, de même il y avait une fête des taureaux à une certaine date où l'on promenait les taureaux qui durant l'année étaient éloignés du bétail, etc. On observait également certaines fêtes dans l'année, toujours en relation avec ces choses. Un tel monument s'appelle un cercle des druides. L'autre s'appelle un dolmen ou cromlech, les pierres sont placées de telle manière qu'il y ait à l'intérieur une chambre avec de l'ombre.

En général on sait que le Soleil est plus ou moins fort, selon qu'on transpire ou que l'on a froid. Mais ce que l'on ignore en revanche, c'est que l'ombre également diffère. L'ombre diffère selon que la lu-

mière diffère. Mais on a perdu depuis longtemps déjà l'habitude de distinguer ces différences d'ombre. Les anciens ont commencé par acquérir la faculté de distinguer les différentes qualités des ombres. Dans l'ombre on voit l'esprit. Les rayons solaires sont de nature non seulement physique mais également spirituelle. Les prêtres druidiques étaient capables de lire dans les ombres l'esprit des rayons solaires, de quoi dépendait à nouveau le choix des plantes à faire pousser dans telle contrée, car cela dépend de l'esprit qui est porté vers la Terre sur les rayons solaires. Il était en outre particulièrement facile pour un druide d'observer dans ces ombres les effets lunaires. Ces effets entraient fortement en ligne de compte pour la reproduction animale et on déterminait ainsi la période des accouplements. Si bien que l'observation du Soleil se faisait tout au long de l'année.

Si l'on allait fouiller sous ces cromlech, on trouverait des ossements humains, car ces endroits étaient également des tombes. On élevait ces monuments sur des tombes, cela signifie qu'alors on savait encore qu'un cadavre humain n'est pas une chose comme une autre, qu'il a une composition bien particulière, ayant été habité au cours de toute une vie par l'âme et l'esprit d'un être humain. Lorsque le corps se dissout, il s'en dégage des forces différentes de celles qui se trouvent dans le reste du paysage montagneux alentour. Ces forces, lorsqu'elles se répandaient, soutenaient notamment l'observation des ombres. Les gens avaient alors connaissance de forces naturelles bien différentes de celles que l'on a connues ultérieurement.

Lorsqu'on voit en de nombreux endroits surélevés, où l'on inhumait les morts – il y en a davantage encore dans la région d'Ilkley où je tins le premier cours lors de mon voyage en Angleterre – lorsqu'on voit se dresser des pierres sur des élévations d'où l'on peut admirer tout le pays alentour, on trouve gravés dans la pierre des croix gammées, des swastika, dont il est fait si mauvais usage actuellement, en Allemagne, par des gens qui en ignorent toute la signification. Cette croix annonçait à tout voyageur que dans le pays les gens avaient, en plus de la vision physique, la vision spirituelle par l'œil spirituel. Dans mon livre *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* j'ai nommé cet œil spirituel la fleur de lotus. Cette croix annonçait : attention, dans ce pays on a la vision par la fleur de lotus.

Fig. 32



Vous voyez donc qu'il s'agit d'un culte qui consiste essentiellement à lire l'esprit dans l'environnement, pour la vie terrestre, la vie sociale et la vie quotidienne. Ce sont des choses que l'on peut encore constater sur ces lieux, ce qui les rend si extraordinairement intéressants. Il s'agit, sur la côte Ouest, des derniers lieux de culte, car les peuples de l'Est sont venus peu après en apportant l'écriture. On appelle ces premières écritures des runes.

L'écriture runique est un assemblage de bâtonnets, elle est donc tout différente de la nôtre. Ce que l'on met sous le nom de mythologie nordique apparaît ensuite : Wotan, Thor etc., elle est liée à l'apparition des runes.

Il n'y a rien de bien étonnant à parler ainsi des ombres, car ne serait-ce que l'animal par exemple, il voit des signes dans les ombres. Voyez par exemple le comportement bizarre d'un cheval se déplaçant sur une route illuminée qui produit sa propre ombre sur les murs. Il faut simplement savoir que le cheval ne perçoit pas les ombres comme nous les humains. Nos yeux sont dirigés vers l'avant, et ceux du cheval vers les côtés. Il s'ensuit en fait que l'animal ou le cheval ne voit pas l'ombre en tant que telle mais qu'il y perçoit un élément spirituel. On dit évidemment que le cheval craint les ombres, mais il ne perçoit en réalité pas les ombres, il perçoit l'élément spirituel qu'elles comportent. C'est ainsi que ces hommes primitifs percevaient dans les ombres des réalités variables tout au cours de l'année. C'était leur culte en ces endroits. Et vous voyez aussi, comme je l'évoquais, que ces anciens cultes étaient indispensables. On en avait tout simplement besoin. Ils remplaçaient ce qui par la suite figura dans les livres, ils assuraient en même temps le commerce avec les dieux. Les gens priaient peu, mais ils communiquaient ce qui, important et significatif, devait se répandre dans la vie.

Considérons maintenant un autre culte dont il reste encore des éléments, notamment en Europe du Centre. On trouve encore des lieux de culte où l'on peut découvrir certaines images montrant un taureau

chevauché par une espèce de cavalier à la coiffe phrygienne, une coiffe révolutionnaire. Elle a été reprise plus tard. Sur la même image on voit, en bas un genre de scorpion mordant les parties génitales du taureau. On voit le cavalier porter un coup d'épée dans le thorax du taureau. Si nous avons là le taureau (le conférencier dessine), le cavalier, le scorpion et l'épée, nous voyons le ciel étoilé s'étendre par-dessus. Il s'agit des cultes dits de Mithra. J'ai donc fait état d'abord des cultes druidiques et maintenant des cultes de Mithra. Tandis que les premiers se situaient à l'Ouest – il y en a aussi ailleurs, mais je vous parle de la région où j'ai pu le constater moi-même – les derniers se situaient davantage à l'Est et le long du Danube, en Russie du Sud, Bulgarie, Hongrie, Bavière, Forêt Noire, etc. Demandons-nous maintenant pourquoi ce culte choisissait le taureau ?

Le soleil, comme je vous disais, se lève au printemps dans une certaine constellation, aujourd'hui c'est celle des Poissons. Les astronomes montrent encore la constellation du Bélier, mais c'est une erreur, en réalité il s'agit de celle des Poissons. Pendant deux millénaires le Soleil se levait dans la constellation du Bélier et auparavant dans celle du Taureau. Les gens se disaient alors : au printemps, lorsque la croissance se réveille, le Soleil se lève dans la constellation du Taureau. Ils faisaient très justement le lien entre ce qui vit dans le corps humain, non pas dans sa tête, mais dans la partie inférieure du corps, et les modifications encourues par les rayons solaires du fait d'être placés dans la constellation du Taureau. C'est pourquoi ils disaient : si nous voulons désigner la partie animale de l'être humain, nous devons dessi-

ner un taureau et l'être humain en tant que tel gouverné par sa tête doit être désigné par un cavalier assis dessus. Le taureau représente l'homme inférieur, animal, et le cavalier coiffé de son bonnet phrygien, quant à lui, représente l'homme supérieur. Le tout est cependant l'image de l'être humain en entier, sa partie inférieure et sa partie supérieure.

On se disait alors : il est grave que l'homme inférieur prenne le dessus et que l'homme s'adonne à ses pulsions animales, à ses passions qui sourdent de son abdomen ou de ses organes sexuels etc. ! L'être humain supérieur doit dominer l'être humain inférieur. C'est ainsi qu'ils représentaient cette domination : le cavalier porte un coup d'épée dans le corps de l'homme inférieur. En outre le scorpion est là pour mordre les parties génitales, ce qui signifie que si l'homme supérieur ne maîtrise pas sa partie inférieure, les forces de la nature du corps inférieur viendront infliger la destruction de leur propre corps. Cette image exprime par conséquent le destin humain tout entier qui se joue entre l'homme inférieur et l'homme supérieur.

Le firmament se trouve au-dessus. Il est significatif que le firmament soit indiqué. Le soleil se levait alors au printemps dans le signe du Taureau. Mais de jour en jour il progresse. Il progresse à double titre. D'une part le point vernal (situation du Soleil au premier jour du printemps) progresse. C'est-à-dire que chaque année ce point vernal se déplace en face des constellations, si bien qu'il y a trois mille ans il se trouvait dans le Bélier et, deux mille ans auparavant, dans le Taureau. Aujourd'hui il se trouve dans les Poissons. Ce point vernal parcourt ainsi tout le cercle

zodiacal en 25 920 ans. Mais le Soleil le parcourt également au cours d'une année. Le soleil ne se trouve au point vernal qu'au 21 mars, ensuite il progresse tout au long de l'année sur tout le cercle zodiacal.

Les servants du culte de Mithra avaient donc le souci d'observer en quelle période de l'année l'homme inférieur, l'homme animal, présentait plus de difficulté à être surmonté. Or c'était quand le Soleil se trouvait dans le Taureau, lorsque les forces de la croissance encourageaient la plus forte stimulation. En revanche, lorsque le Soleil se trouvait dans le signe de la Vierge, en octobre maintenant, mais autrefois plutôt en décembre, l'homme inférieur n'agissant alors plus avec la même vigueur, l'effort à fournir pour sa domination était moindre. Le peuple ne ressentait rien de tout cela, mais les prêtres du culte de Mithra le savaient. Les servants de ce culte pouvaient donc dire en quelle période de l'année il était difficile de surmonter les forces de l'homme inférieur et en quelle autre période, placée maintenant en hiver, il était plus facile de le faire. Le culte de Mithra utilisait l'homme lui-même pour connaître les saisons et également la progression du Soleil et de la Lune devant les constellations zodiacales. Tandis que les druides utilisaient davantage les observations extérieures, par exemple les ombres portées, le culte de Mithra en observait davantage les effets sur l'être humain, se trouvant ainsi également tout à fait en rapport avec la vie.

Il en résulta une grande diversité de cultes. Il faut être au fait que pour observer les choses comme le faisaient les druides, il faut se trouver dans des ré-

gions bien particulières de la Terre. Si l'on séjourne par exemple deux semaines dans le pays de Galles, comme je l'ai fait pour la durée des cours que j'y ai tenus, on remarque que le temps y est très changeant. En l'espace de quelques heures vous avez des averses puis de nouveau du Soleil, l'air y est beaucoup plus varié qu'ici, il est davantage chargé d'eau. Avec un air tel que l'avaient, en ces lieux, les druides, on peut faire ces observations. Dans les régions où avaient lieu les cultes de Mithra cela n'eût pas été possible, le climat ne s'y prêtait pas. Il fallait donc recourir davantage à l'observation intérieure de l'être humain. Il était sensible à ces choses. Les cultes furent donc différents selon les régions. Ces cultes de Mithra étaient répandus en Bavière, dans les pays danubiens et même ici en Suisse, plus faiblement, mais tout autant par le passé. Ce culte se prolongea longtemps encore après la venue du christianisme. Les derniers restes se rencontraient encore, notamment dans la région danubienne, bien après l'expansion du christianisme. Les images dont j'ai fait état se trouvent encore dans des cavernes, dans des rochers car c'est là que se déroulaient ces cultes qui ne requéraient pas la lumière extérieure du Soleil, mais plutôt le calme et le repos d'une caverne. L'effet spirituel du Soleil et des étoiles pénètrent également en de tels lieux.

Par l'exemple de ces deux cultes, vous voyez bien quel sens leur donner. Les cultes étaient des plus divers. En Afrique Noire, il existe aujourd'hui encore des cultes, ils sont simplement un peu plus primitifs, mais ils sont tous destinés en quelque sorte à appréhender d'une manière simple l'environnement spiri-

tuel de l'univers. Puis, au cours d'une période qui se situe de nouveau dans un passé de mille cinq cents à deux mille ans, ces cultes ont fondu les uns dans les autres, notamment les cultes d'Asie et d'Afrique. On a pris un élément de tel culte, un autre de tel autre. Par exemple, du culte égyptien et du culte perse ont été pris les éléments du culte catholique. Le culte catholique est une fusion de tout cela. Vous pouvez le constater lorsque vous regardez par exemple l'autel. Il ne faut pas chercher très loin pour voir qu'il a l'aspect d'une pierre tombale, même s'il n'y a certes pas de cadavre en dessous. On a repris ainsi, dans cette forme le savoir ancien concernant les forces s'échappant des cadavres.

Fig. 33



Vous trouverez dans l'Église catholique quelque chose d'étonnant, c'est que ses liens avec le Soleil et la Lune y sont encore suggérés. Vous savez certainement qu'à l'occasion de certaines fêtes religieuses, on expose sur l'autel ce que l'on appelle l'ostensoir (figure 33), le sanctissime. Messieurs, ce n'est autre que l'image du Soleil, l'hostie étant au milieu, et la Lune en dessous. C'est le signe que ce culte provient d'une

époque où l'on faisait des observations directes du Soleil et de la Lune comme je vous l'ai exposé à propos des druides. On l'a tout simplement oublié. Lorsque l'écriture et tout ce qu'elle a entraîné se sont répandus, on ne dirigeait plus le regard sur la grande nature. Le regard se plongeait alors dans un livre car, en somme, l'Évangile est également un livre. Le souvenir du Soleil et de la Lune est néanmoins conservé dans la forme donnée à l'ostensoir posé sur l'autel.

C'est ainsi que l'on peut faire remonter tous les détails notamment ceux du culte catholique, à d'anciens cultes, lesquels étaient encore en rapport avec le cosmos tout entier. Tout cela est évidemment oublié. Au cours des trois à quatre siècles de notre ère les gens connaissaient encore partout le sens de ces vieux cultes. C'est alors que le culte actuel fut composé à partir des divers cultes et répandu d'abord à partir de Rome. Mais dans nos contrées-ci, notamment dans les pays danubiens, on connaissait encore le culte de Mithra. Son lien avec le cosmos y était manifeste. C'est pourquoi on l'a extirpé, au début de notre ère ; ne furent gardés que les cultes qui ne montraient plus de lien avec le cosmos. Les gens suivent ainsi le culte catholique ; et on s'est employé minutieusement à ce qu'on n'y reconnaisse et à ce qu'on n'y comprenne plus rien de ses liens d'autrefois avec le Soleil et la Lune. Car dans le passé, religion et science étaient une seule discipline et l'art en faisait également partie.

Vint ensuite une époque où les gens se demandaient à quoi pouvait bien servir tout cela ? Ça ne sert à rien, disaient-ils ! Les fêtes et les périodes de l'année ne sont-elles pas dans le calendrier ? Tout

cela ne sert à rien ! Ce fut une époque de destruction des cultes et d'iconoclastie, le protestantisme fit son apparition, et le principe de l'évangélisme s'abattit sur les cultes. Lorsqu'on place cette évolution devant le regard, on comprend que d'une part le peuple se soit totalement engagé pour son culte et d'autre part qu'il s'y soit ensuite totalement opposé. À l'époque du culte druidique, Messieurs, les peuples avaient pour leur culte druidique un enthousiasme incomparable qui ne monte pas à la cheville de certains enthousiasmes de notre époque. Mais pourquoi ? Parce qu'ils savaient que, sans la connaissance précise et régulière des saisons, de la fête du taureau, des semis du blé, du seigle etc., la vie était impossible.

Ces choses ayant été par la suite gommées du culte, les gens se sont dit : mais il faut que les choses aient un sens dans la vie ! Ils se sont alors élevés contre les cultes. Ces différences si radicales du comportement humain envers les cultes au cours des époques montrent qu'il y a eu un processus d'oubli qui conduisit à l'apparition de purs symboles de la réalité d'autrefois. En présence de symboles, on se trouve au niveau de compréhension le plus faible, car il n'est point besoin de symbole là où se présente la réalité. Lorsqu'on élève un autel druidique pour observer le Soleil dans sa réalité, on ne pose pas dessus une image du Soleil !

C'est là également la raison de la survivance acharnée jusqu'à notre époque de certains cultes, en dehors du culte catholique.

Voyez-vous, à son apogée, le culte druidique était destiné à la vie purement agraire de culture et d'élevage. Puis, dans certaines régions purement

agaires, apparut une certaine activité artisanale. Lors de l'apogée du culte druidique tout ce qui était quelque peu artisanal se faisait en dehors des travaux de la Terre ou de l'élevage, on préparait soi-même les outils, par exemple un couteau, une pierre, une houe etc., l'important était la culture et l'élevage, c'est pour cette activité-là que les dieux devaient indiquer les mesures à prendre. L'artisanat ne prit son essor que plus tard. Voyez-vous, Messieurs, l'artisanat n'est pas lié au cours des étoiles au même titre que la culture et l'élevage. Mais d'un autre côté, les habitudes étant prises, on instaura également pour l'artisanat un genre de culte calqué sur celui de l'agriculture et des étoiles. Un de ces cultes, sur lesquels l'humanité s'est arrêtée, est le culte franc-maçon. Celui-ci ne se compose que de symboles. On ignore en réalité à quoi ces symboles se réfèrent. Lorsque l'on a commencé à bâtir des monuments, on leur a appliqué ce dont on avait l'habitude dans ces pratiques cultuelles. Un examen plus subtil de l'art de bâtir montre cependant que cela avait effectivement un certain sens dans la construction. On conçoit les formes des bâtiments, si on veut véritablement leur donner une forme, selon l'expression des étoiles. C'est ainsi que la franc-maçonnerie s'est formée. Mais lorsque le culte de la franc-maçonnerie s'est formé, les gens ne connaissaient plus la signification des symboles. C'est ainsi que ce culte ne contient plus que des symboles dont plus personne ne connaît les significations, et les discours que l'on tient à leur propos sont des plus confus. On peut vraiment affirmer que là où les cultes sont le plus pratiqués, ils sont aussi le moins compris. C'est dans les cultes dont la pratique est la

plus répandue aujourd'hui que la compréhension est la plus faible.

N'est-ce pas, les anciens utilisaient leur culte pour régler la vie extérieure. Si nous voulions réintroduire un culte pour notre époque moderne – et nous sommes justement en train d'y travailler pour la Communauté des Chrétiens, en Allemagne il y a déjà quelques églises sous le direction du *Dr. Rittelmeyer*²² – son sens devrait être un peu différent. Car les anciens cultes agissaient, et on le sait maintenant grâce aux calculs de notre astronomie ordinaire, lorsqu'un certain jour de l'année était arrivé, par exemple le 21 mars, etc. Mais les anciens étaient incapables de tels calculs. Ils étaient obligés de regarder les ombres comme je vous l'ai dit plus haut. Le culte d'aujourd'hui devrait répondre à une autre nécessité. Aujourd'hui il est nécessaire que les gens parviennent à comprendre quelque chose du cosmos spirituel. Il n'y a aujourd'hui aucune astronomie qui soit capable d'indiquer à l'être humain ce qui se passe dans le cosmos spirituel.

Les gens s'adonnent aux erreurs extérieures. Ils érigent des télescopes vers des étoiles. Ils observent une étoile dans une certaine direction ; en pointant l'instrument ailleurs, ils en observent une autre. Puis on calcule l'éloignement des étoiles où il faut introduire une nouvelle unité de mesure, les années-lumière, reposant sur la vitesse de propagation de la lumière, tant les distances sont inconcevables²³. Ces chiffres sont alors encore plus grands que si vous devez payer un repas en marks allemands ! C'est pourtant déjà assez difficile ! Mais la distance parcourue par un éventuel rayon lumineux pendant une

année se monte à des milliards gigantesques. On n'en parle pas, on dit : une étoile est à tant d'années-lumière. Messieurs, admettons que je dirige mon télescope sur une étoile. Elle est, disons, à 300 000 années-lumière, la lumière a besoin de 300 000 années pour parvenir jusqu'à nous. L'autre étoile est à 600 000 années-lumière. Je ne vois donc pas l'état actuel des étoiles mais leur état passé. Je ne vois donc pas du tout la réalité actuelle. L'étoile m'apparaît tout de même, mais je ne vois que ce qu'elle était il y a 300 000 années. Je vois donc un objet qui n'existe pas en réalité, qui a besoin de 300 000 ans pour être visible ici !

Voyez-vous, avec le télescope on ne perçoit pas la forme véritable du firmament. Voilà pour le premier point. Le deuxième est le suivant : les gens s'imaginent que là où apparaît une étoile il y a quelque chose. Mais la vérité est la suivante : il n'y a rien là-bas, précisément là-bas l'éther s'arrête ! Cela ne concerne pas la Lune et le Soleil, un peu tout de même le Soleil mais pas du tout la Lune, cela concerne absolument les étoiles, là où apparaissent les étoiles il y a des trous dans le cosmos. Il est tout de même bizarre de constater que l'anthroposophie rencontre quasiment la science véritable. Lors de la fondation de nos instituts à Stuttgart²⁴, j'ai dit qu'une de nos tâches serait de prouver qu'il n'y a rien dans les étoiles, absolument rien qui puisse briller dans les étoiles. La lumière apparaît parce qu'il y a quelque chose tout autour d'elles. N'est-ce pas, nous sommes en réalité des gens pauvres dans nos instituts de recherche, alors que les Américains sont riches. Par la suite, il est parvenu d'Amérique une nouvelle éga-

lement : la science conventionnelle est arrivée à la conclusion qu'en réalité, à l'emplacement des étoiles il n'y a rien.

C'est ainsi que l'anthroposophie travaille avec la science la plus progressive, mais c'est par l'anthroposophie qu'il est permis de mieux juger des choses. N'est-ce pas, je vous dis ces choses parce qu'en somme les gens ignorent tout du cosmos. Ils portent sur lui des jugements absolument erronés. D'où cela vient-il ?

La cause, Messieurs, en est tout à fait particulière. Voyez ici la tête humaine, et son cerveau. Lorsque l'homme perçoit un objet extérieur, par exemple par la vue, il perçoit l'aspect extérieur et utilise son cerveau pour assurer la présence de sa perception. Mais dans le cerveau se trouve un autre petit cerveau, juste derrière (figure 34). Ce cerveau est constitué tout différemment du premier. Ce petit cerveau est un édifice remarquable. En coupe, il est constitué comme un mille-feuille. Il est situé derrière.

Fig. 34



Ce petit cerveau ne perçoit rien d'extérieur. Nous utilisons le grand cerveau, dessiné en vert, pour percevoir les choses du monde extérieur. Mais lorsque l'être humain se recueille, comme je l'ai dit dans mes ouvrages, ce petit cerveau commence une activité très intense, et on sent intérieurement comme s'il

devenait toujours plus grand, toujours plus grand. On ressent peu à peu cette croissance comme si l'on se trouvait sous un arbre. C'est pourquoi les Orientaux plaçaient le Bouddha, sous un arbre. Chez le Bouddha ce petit cerveau était encore un organe de perception. C'est ce que l'on redécouvre aujourd'hui. Ce petit cerveau commence à devenir actif lorsqu'on s'approfondit dans le recueillement. On ne perçoit plus alors la matière extérieure, mais l'essence spirituelle. Par le petit cerveau on commence à percevoir l'esprit, à percevoir des lois et ainsi de suite. Il s'agit actuellement d'introduire cela dans un culte. Le culte doit recevoir précisément ce qu'il y a de plus intime en l'être humain, car l'être humain intérieur, par son petit cerveau séparé du grand cerveau, dispose d'une voie, d'un organe conduisant dans les mondes spirituels.

On ne peut aujourd'hui se trouver qu'au tout début de l'élaboration d'un tel culte à partir de l'intériorité humaine. Il contiendra donc des vérités intérieures. De même que l'on connaissait des vérités extérieures par le culte druidique, par exemple le moment propice à la procréation pour promener le taureau dans la commune, de même on saura, précisément par l'édification d'un culte basé sur les perceptions spirituelles du petit cerveau, comment agir dans la vie sociale humaine. Avant cela, on ne pourra que spéculer à propos de systèmes sociaux comme on le fait en ce moment en Russie. Lorsqu'on aura admis que les actions humaines ne peuvent venir que d'une manière spirituelle, telles qu'elles se déversent à partir du cosmos, on aura également une vraie

science sociale qui sera elle-même voulue par l'environnement universel.

Il s'agit d'apprendre à penser ainsi. Lorsqu'on est devant les ruines qui portent les traces du passé, comme sur l'île d'Anglesey ou à d'autres endroits de la côte vers Penmaenmawr, où a eu lieu le cours, on se prend à songer que bien des choses ont sombré dans l'histoire de l'humanité, mais que ce dont nous avons besoin maintenant, notamment dans le domaine spirituel, c'est de nouvelles connaissances. Il faut travailler avec de nouvelles connaissances.

Voilà la réponse que je voulais donner à votre question. Je crois que vous comprendrez qu'un culte est tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'un couteau dans la vie extérieure, et que l'inutilité des cultes a précisément provoqué leur rejet mais aussi leur prolongement alors qu'ils n'étaient plus compris du tout.

Comme je dois me rendre ces jours-ci de nouveau à Stuttgart, je vous ferai connaître l'heure de notre prochaine réunion la semaine prochaine.